



Pour la deuxième fois, le Nouveau Monde a accueilli samedi les bricoleurs du Repair Café: entre convivialité, bidouillage et entraide. Reportage

Rafistoler au lieu de jeter



Etudiants, professionnels ou passionnés: on trouve de tout parmi les bricoleurs bénévoles du Repair Café. Repair Café Fribourg

« LEONARDO GOMEZ »

Consommation ➤ A droite, de longues tables recouvertes de vis, de clés de douze, de perceuses, de câbles et d'ampoules multicolores. A gauche, des vestes, des jeans, des t-shirts et autres douounes venus se refaire une beauté à travers quelques machines à coudre. Derrière enfin, sagement alignés en haut de l'estrade, montres et ordinateurs retrouvent leur jeunesse passée entre les mains d'informaticiens et de bidouilleurs du dimanche. C'est un drôle de spectacle qui s'offre en ce samedi après midi dans la salle du Nouveau Monde à Fribourg. Un spectacle dans lequel l'odeur du café se mêle à celle du métal humide, où l'expert et l'amateur s'entraident dans le brouhaha général, où ce qui fut obsolète hier redevient fonctionnel aujourd'hui.

«Moi, je viens ici pour les défis. Pour voir si j'arriverai à réparer ceci ou cela. Je le prends comme un challenge personnel», confie un jeune bénévole, le sourire aux lèvres. Il vient de mettre la touche finale à un boîtier électronique qu'il a réparé aux côtés de ses collègues, apprentis automaticiens à l'école des métiers. L'enfant à qui ils rendent son avion téléguidé repart en rigolant, impatient de le présenter à sa mère.

Pour le futur
Les Repair Cafés se multiplient dans le monde entier depuis quelques années, suivant l'exemple de la Néerlandaise Martine Postma, mère du concept. Se présentant comme une solution alternative à la surconsommation, ils permettent de faire réparer gratuitement un peu près n'importe quoi par des volontaires. A Fribourg, ils reviennent après une première édition en avril dernier, qui avait connu

un certain succès. «Nous comptons en établir un tous les trois ou quatre mois. Le prochain aura lieu le 26 novembre», annonce fièrement l'une des organisatrices. Et fière, elle peut l'être: c'est une jolie foule qui s'approche des comptoirs, leurs appareils sous le bras, à la recherche d'une réparation rapide et gratuite. «Certains bénévoles font partie d'associations, comme Fribourg Demain ou FabLab Fribourg, d'autres sont des étudiants ou des professionnels, et d'autres encore sont simplement des passionnés prêts à rendre service», énumère-t-elle. «On le fait pour le futur», affirme un étudiant, affairé sur un grille-pain défectueux. «Il y a un moment où il faut arrêter d'acheter en masse pour donner une seconde chance à ce qu'on a déjà.»

Réparer et instruire
Une petite montre entre les mains, un bénévole explique au propriétaire comment l'ouvrir soi-même pour y

changer la batterie. Au bout de quelques minutes, il l'invite à essayer, et c'est sans difficulté que le débutant réussit cette opération simple, qui coûte jusqu'à vingt francs dans une bijouterie. «Vous savez, parfois c'est si bête, insiste l'horloger en herbe. Une vis qui a sauté, et hop on jette à la poubelle. Si on prenait le temps de s'intéresser un petit peu, on pourrait faire des économies...» C'est un des buts les plus importants aux yeux des organisateurs: instruire les propriétaires. «On explique les bases, pour qu'ils puissent se débrouiller sans nous.»

Malgré l'engouement général, les volontaires manquent malheureusement encore à l'appel. «On aurait besoin de toutes les mains disponibles. Si des gens s'y connaissent en bricolage et qu'ils souhaitent aider un peu, ils sont les bienvenus. On saura les accueillir», promet une responsable en riant. ➤

PARLE-MOI DE TON TAF!



Didier apprécie le travail en plein air et les contacts humains. Delphine Niederberger

«Le facteur, c'est un peu le confident»

Didier Anthoine, 26 ans, exerce le métier de facteur. Il apprécie particulièrement le contact privilégié avec les personnes à qui il livre le courrier.

«J'ai fait un apprentissage de gestionnaire en logistique à La Poste à Sion. J'avais fait plusieurs stages avant et celui à La Poste m'a plu tout de suite. Quand j'étais petit, j'attendais toujours avec impatience l'arrivée du facteur. Durant la formation, on a abordé les trois aspects du métier, le transport, le stockage et la distribution. Pour ma part, j'ai toujours fait de la distribution. Après l'apprentissage, j'ai travaillé une année près de Bâle, puis pendant cinq-six ans à Crans-Montana. Depuis mai, je travaille à Prez-vers-Noréaz. Par la suite, j'envisage de faire le brevet.

Je ne remarque pas de grandes différences entre le Valais et Fribourg. C'est surtout la distribution en ville ou en campagne qui ne se ressemble pas du tout. Je préfère de loin bosser dans les villages, on a davantage de contact avec les gens. C'est ça qui me plaît beaucoup dans le métier de facteur. Des fois, on devient un peu le confident, les personnes âgées surtout nous parlent comme si on était un ami.

Une autre chose que j'apprécie, c'est de pouvoir travailler à l'air libre... sauf quand il pleut! Les horaires inhabituels – devoir se lever tôt le matin – ne me dérangent pas. En été, quand il y a moins de boulot, j'ai davantage de temps pour moi l'après-midi. Les chiens, c'est un des aspects moins sympas mais ce sont les risques du métier! Il y en a un qui m'a mordu la cuisse une fois. Mais en général, un petit coup de pied suffit. Ce qui peut parfois être un peu lourd, c'est d'entendre toujours les mêmes rengaines, comme «les factures, vous pouvez les garder». Je l'entends au moins trois à quatre fois par jour. Il y a aussi la période de Noël avec tous ses paquets qui est assez intense. Mais c'est aussi le moment de l'année où on reçoit davantage de petites attentions. Sinon, il arrive qu'on m'offre de temps à autre une boîte de chocolat, si on me demande de laisser le colis chez un voisin par exemple. En général, les gens nous remercient si on fait quelque chose de gentil, ils portent une attention particulière au facteur. Comme cette dame âgée qui m'offre une branche de chocolat et un Knoppers tous les lundis pour me souhaiter une belle semaine et le vendredi pour me souhaiter un bon week-end! ➤ DELPHINE NIEDERBERGER

RETROUVEZ-NOUS AUSSI EN LIGNE

«Le temps des séries»

+ laliberte.ch/jeunes

Rejouer la Seconde Guerre mondiale, ou l'histoire à sa guise

Jeu vidéo ➤ *Hearts of Iron IV* comblera les férus de la Seconde mondiale au risque de laisser les autres sur le carreau. Critique.

Troisième Reich, Italie, Union soviétique, Etats-Unis, mais aussi Tibet, Yémen, Cuba, Chili... La liste des nations jouables dans *Hearts of Iron IV* esquisse les ambitions du jeu: proposer la simulation ultime de la Seconde Guerre mondiale. Il est en effet possible de prendre le contrôle du pays de son choix parmi la petite centaine proposée, pour réécrire l'histoire comme on l'entend. Vous avez toujours rêvé de voir Londres rasée par une bombe atomique? Vous auriez voulu que le régime de Vichy fomenté un coup d'Etat en Arabie saoudite? Et si la Suisse s'était rangée aux côtés de l'Allemagne dans



Plus austère qu'un tableau Excel, *Hearts of Iron IV* n'est pas tendre avec les néophytes.

DR

sa conquête de l'Europe? Autant de fantasmes que *Hearts of Iron IV* permet de réaliser, à condition qu'on y consacre les moyens suffisants.

En effet, si le dernier bébé des studios Paradox Interactive brille par sa complexité, il se montre en contrepartie particulièrement exigeant avec les néophytes. Le didacticiel, sommaire à en devenir comique, n'est d'absolument aucun secours. Aussi, ceux qui découvriront la franchise avec ce quatrième opus devront se soumettre à de longues heures consacrées à l'épluchage de guides sur internet, faute de quoi leur pilosité crânienne risque de succomber à l'imbroglio de menus et d'options où le joueur est plongé sans avertissement dès les premières secondes.

Car une fois aux commandes, les succès de la blitzkrieg allemande en

mémoire, on est effectivement tenté de foncer tête baissée sur le premier voisin venu avec la totalité de ses forces, par exemple en envahissant la Suisse depuis l'Italie en traversant les Alpes. Mais c'est sans compter sur la sclérotasse du jeu, sans pitié envers les joueurs trop enthousiastes. Pas d'autres choix que de prendre d'abord en main une gestion économique, politique et militaire dans l'ensemble très cryptique.

Exhaustif et radical, *Hearts of Iron IV* s'impose bien en référence de ce genre de niche qu'est le «wargame». Mais il est trop punitif et trop austère pour se démocratiser auprès du grand public. ➤

LOUIS ROSSIER

➤ Sur PC, Mac et Linux. www.heartsiron4.com